

— Mille pardon, messieurs, leur dit-il, M. de Clayet et moi sommes à vos ordres.

— Ah ! fit M. Octave, qui décidément commençait à être impertinent, ce n'est réellement pas trop tôt... J'ai cru que nous n'en finirions pas.

— Monsieur, lui dit Fabien qui haussa imperceptiblement les épaules, quel âge avez-vous ?

— Vingt ans, monsieur.

— Vous êtes bien jeune et votre précepteur aurait dû vous accompagner. A votre âge on ne sort pas tout seul dans Paris.

Et Fabien tourna pareillement le dos au petit jeune homme, mit habit bas et prit son épée des mains de l'un de ses témoins.

Roland, ivre de fureur, en avait fait autant.

— Allez, messieurs ! dit un des officiers.

Les deux adversaires engagèrent le fer.

Roland, dominé par son irritation, se précipita impétueusement sur le vicomte et l'attaqua avec une vigueur sans égale. Mais Fabien était calme, froid, maître de lui ; un sourire dédaigneux n'avait point abandonné ses lèvres.

Partout l'épée de Roland rencontra l'épée du vicomte.

— Mon cher, lui dit celui-ci, vous vous pressez beaucoup trop... la colère vous aveugle... vous tirez mal... plus mal que d'habitude... Si cela continue, vous allez vous tuer... et telle n'est pas mon intention, cependant.

Roland répondit par un cri de rage.

— Là, poursuivit Fabien, qui paraissait avec une adresse merveilleses ce n'était ce diable de mariage, je me contenterais de vous faire une jolie piqûre au bras, une égratignure qui ne de manderait pas même le secours d'un foulard en écharpe... mais ce mariage... Ah ! il faut procéder plus sérieusement.

Et comme au moment où il prononçait ces mots, Roland s'était découvert, Fabien étendit le bras.

Touché à l'épaule, Roland jeta un cri, lâcha son épée et tomba.

— Ce coup-là, dit froidement Fabien d'Asmolles en piquant son arme en terre et se penchant sur son adversaire pour le relever, m'a été enseigné par un maître d'armes italien. C'est un fort beau coup. On n'en meurt jamais ; au bout de deux mois on est sur pied.

Les témoins s'étaient, comme Fabien, empressés autour de Roland.

Le blessé s'était évanoui. Il fut transporté dans la voiture amenée par le vicomte, tandis que l'un des témoins courait aux Ternes, avec le dogcart, chercher un chirurgien.

Celui-ci consulta la blessure et répondit de la vie de Roland.

— Il en a pour deux mois, dit-il.

— Mon jeune ami, dit alors Fabien, en saluant celui des témoins de Roland qui s'était montré impertinent avec lui, vous voyez que, pour vous avoir fait attendre, vous n'avez rien perdu cependant. Avouez que la patience est une vertu.

Et il s'éloigna, laissant le bambin un peu étourdi de cette raillerie à bout portant.

Huit heures après, Roland de Clayet se trouvant dans son lit avec un peu de fièvre, mais avec toute sa présence d'esprit, reçut un billet ambré et parfumé.

L'écriture allongée et fine, le cachet armorié, l'enveloppe lisse, le firent tressaillir de joie, et il oublia presque la douleur assez aiguë que lui occasionnait sa blessure. Elle lui écrivait :

— Qui sait ! elle avait appris sans doute qu'il s'était battu pour elle ?

Tout frémissant d'émotion, il rompit le cachet, et lut :

« Monsieur,

« J'apprends que vous vous êtes battu ce matin avec M. Fabien d'Asmolles. Le souvenir de notre conversation d'hier ne me laisse aucun doute sur les motifs de cette triste rencontre.

« Vous comprendrez, monsieur, quand vous serez moins jeune, que le plus sûr moyen de compromettre une femme, c'est de se faire son champion, et comme je me trouve déjà beaucoup trop compromise par toutes vos folies, vous me permettrez, en vous envoyant mes compliments de condoléance, de vous apprendre que je quitte Paris aujourd'hui même.

« Votre servante,

« ANDRÉE DE CHAMERY. »

Pour avoir l'explication de cette lettre, qui faillit tuer l'amoureux Roland de Clayet, il est nécessaire de pénétrer plus avant dans la vie intime de cette femme qui se faisait impudemment nommer mademoiselle de Chamery.

VIII

Le matin du jour où Fabien d'Asmolles et Roland de Clayet s'étaient, à la suite de mots peu courtois échangés dans leur rencontre aux Champs-Élysées, donné rendez-vous pour le lendemain, un petit homme ventru, chauve, portant lunettes, rigoureusement vêtu de noir et cravaté de blanc, portant sous le bras un large portefeuille en maroquin et ayant toute l'allure de l'homme d'affaires, descendit d'un coupé de louage, rue Saint-Florentin, à la porte du No. 18.

Le concierge, appuyé sur son balai d'un air magistral, se trouvait sur le seuil. Quand il vit le petit homme décidé à le franchir, il le regarda curieusement d'abord, puis d'un air assez dédaigneux, et comme s'il se fût demandé chez lequel de ses aristocratiques locataires pouvait aller un personnage aussi malpropre ; celui-ci le regarda pardessus ses lunettes.

— Mademoiselle de Chamery est-elle chez elle ?

— Oui, monsieur.

Et le concierge salua aussi respectueusement l'individu crasseux et vêtu de noir qu'il l'avait tout à l'heure toisé d'une façon presque impertinente.

— A quel étage ?

— Au premier, la porte à droite.

Le petit homme monta et mit la main sur le bouton de cristal de la sonnette.

L'escalier soigneusement frotté, la porte à deux vantaux, sur le seuil de laquelle le visiteur s'était arrêté ; la belle apparence de la maison, tout semblait annoncer que celle qui se faisait nommer mademoiselle de Chamery était dans une situation sion opulente, du moins très aisée.

Un petit groom, à botte à revers et à gilet rouge, vint ouvrir, et, comme le concierge, toisa l'homme à la cravate blanche.

— Mademoiselle de Chamery ? répéta ce dernier d'un ton leste et ferme qui témoignait de son importance.

— Mademoiselle n'est pas visible ; revenez à trois heures. Il ne fait pas jour chez elle avant midi.

— Pardon, pardon, répondit le visiteur d'un ton d'autorité ; faites passer ma carte à mademoiselle de Chamery et vous verrez qu'elle me recevra.

Le groom le toisa de nouveau.

— Seriez-vous M. Rossignol ? lui demanda-t-il.

— Précisément.

— Alors, entrez. J'ai des ordres.

Le groom conduisit M. Rossignol au salon, souleva une portière et disparut.

Un instant après, l'homme d'affaires — c'en était un — entendit ouvrir les croisées d'une pièce voisine, des rideaux jouer sur leur tringle, et une voix de femme qui disait : Justine, donne-moi ma pelisse et fais entrer M. Rossignol.

Deux minutes après, une jeune et jolie femme de chambre souleva la portière derrière laquelle le groom avait disparu, fit un signe à M. Rossignol, qui se leva, et l'introduisit dans une chambre à coucher tendue en velours bleu encadré de minces baguettes dorées, meublé avec un luxe délicat, et au fond de